

Témoignage de Fabienne Arnoux

DIMANCHE DE LA SANTÉ, 13 février 2022, église d'Ornans

Je travaille au CHU de Besançon depuis bientôt 39 ans : carrière à plein temps dont 32 ans de nuit.

Le CHU est un hôpital de niveau 3 disposant donc d'un service de réanimation néonatal (dès la 1ère minute de vie). Il assure un suivi des grossesses à risques. C'est le seul hôpital niveau 3 sur toute la Franche-Comté.

TA FOI T'A SAUVÉ ,VA EN PAIX

Aller en paix durant de longues nuits aux côtés de jeunes patients touchés par des maladies incurables, enfermés dans des bulles stériles, atteints de leucémie, c'est espérer au-delà de toute espérance, quand on a la responsabilité de maintenir la vie, quand il faut garder l'énergie pour VOIR, ENTENDRE, OBSERVER ce qui pourrait faire basculer cette vie. Espérer au-delà de toute espérance, c'est bien ce que Jésus demande à Marie, comme il le demande à chacun de nous dans la traversée de nos vies, car c'est dans la nuit qu'il faut croire en la lumière ; cette LUMIÈRE qui me fait tenir face à la douleur et à l'angoisse des malades.

En rencontre synodale, j'ai souligné que beaucoup de mes collègues se disent athées. Moi je les vois travailler et je sais qu'ils ignorent qu'ils ont la foi.

Parfois, dans les moments de pose, je sors mon « marchons en l'église » et le débat est ouvert, enrichissant car nous sommes une équipe de diverses religions.

Au final, nous concluons que nous sommes tous dans les mêmes interrogations face à la mort, face à l'accompagnement des familles.

Seule la nuit, je me suis retrouvée dans des moments de partages INTENSES face au départ d'un être cher. JEAN PAUL 2 le disait si bien, « votre travail est déjà une prière ».

Le Seigneur m'a cueillie très jeune et à ce jour, après une lourde et longue carrière, je peux dire que j'exerce le plus beau métier du monde.

Il m'a été donné au travers des soins, d'accompagner des personnes en fin de vie. Je l'ai fait dans l'humilité, dans la miséricorde de Dieu afin d'apporter un soutien, une parole, un geste, un regard.

Seule dans la nuit j'ai prié avec ceux qui en éprouvaient le besoin, ou je le faisais dans le silence de l'immensité de cette prière qui jaillissait en moi, le cœur tourné vers le ciel.

A l'heure ou nous parlons de l'euthanasie, vient un nouveau débat sur le suicide assisté. Face à mes responsabilités, face à ma foi, c'est une vraie remise en question dont il faut parler en société, car il s'en dégage plusieurs souffrances : celle du malade, des familles, mais aussi des soignants qui œuvrent au quotidien vers ces malades.

La nuit, seule avec une collègue pour 30 patients, demande une adaptation à chaque situation. Je reste très marquée, mais très positive, par toutes ces années passées dans cette équipe pluridisciplinaire aux côtés du Pr Aubry, où, le vendredi soir j'apportais ma salade, l'ouvrais le samedi soir et la jetais le dimanche soir par manque de temps pour penser à moi, à ce que mon corps me réclamait.

A ce jour RIEN n'a changé !

Je souhaite et je prie du plus profond de mon cœur pour que chacun d'entre vous prenne conscience de la difficulté de ces situations et participe à un vrai débat positif.

Il ya 4 ans, après le décès cruel de ma collègue, j'ai eu un accident de voiture en rentrant du travail.

Le surmenage m'a conduite à une réflexion profonde sur mon avenir. Avec l'aide d'un ami précieux qui me motivait, j'ai postulé sur un nouveau poste. A 54 ans j'ai dû me remettre en question sur ce métier qui était devenu ma passion, et qui devait me valoriser sur ce poste.

Depuis, j'accueille la vie et j'accompagne pendant quelques heures des couples, des femmes seules, de tout milieu social, de toutes religions dans le don de la vie. J'accompagne ces femmes parfois dans la douleur de l'enfantement car je suis formée à l'hypnose analgésique. Je les accompagne parfois dans l'innocence de leur rôle de mère, de parents. Et c'est sous le regard du Christ que je reste attentive à leur apprendre à accueillir cette nouvelle vie. C'est aux côtés de Marie que je dépose le nouveau-né avec beaucoup de bienveillance dans les bras de sa mère. Et c'est à ce moment là que je rends grâce à Dieu de m'accorder ce privilège.

Mais il n'y a pas que des moments heureux en salle de naissances ! L'urgence nous demande de rester vigilants car tout peut très vite basculer.

J'ai toujours été et je suis toujours mise à l'épreuve dans les situations difficiles d'urgence vitale avec la réanimation d'un adulte, aujourd'hui d'un bébé. Il faut pratiquer les bons gestes au bon moment et après 10 heures de garde de nuit, quand le jour se lève, la difficulté est amplifiée liée à la concentration. Je n'ai de cesse de me répéter « Au Seigneur ne m'abandonne pas, donne moi la force de réussir ! »

Quand l'aboutissement est un décès, d'un jeune, d'un bébé, je me retire un court instant pour accueillir et gérer cette douleur, MA douleur, et repartir vite vers ceux qui m'attendent.

Je ne vais pas m'étendre sur ces 2 années COVID car le virus est toujours là. Je suis vidée physiquement, marquée psychologiquement. Les équipes s'épuisent, certains soignants se reconvertissent. Moi, je vis au jour le jour dans l'espérance d'une issue proche. J'ai une pensée pour tous les patients qui ne voient pas notre sourire caché sous le masque. Beaucoup en souffrent car le sourire fait partie du soin !!

Quand ma garde se termine, il est temps de rentrer à la maison, de mettre ma nuit de côté, et ce sas de décompression que la route m'impose, m'aide à être disponible pour ma famille, car être mère c'est aussi être là pour ses enfants et peu importe leur âge. Ils sont là, eux aussi avec des demandes, des besoins, des soucis, des joies et des peines à partager, à me confier.

Ces longues nuits de gardes, le week-end, les jours de fête, en travaillant la nuit, en dormant le jour, fragilisent nos couples. Il faut ACCEPTER, se RESIGNER, et.....

Mon rôle de soignant hospitalier me demande aussi d'accompagner les étudiants dans leur formation. C'est avec beaucoup de discernement, d'exigence et d'indulgence que j'assume ce rôle de transmission de mes connaissances. Je sème, sans effort, en toute simplicité dans une foi à mon image : simple et au service des autres ; et quand je récolte « Oh, Fabienne, merci, j'ai beaucoup appris avec toi », alors je lève mon regard et je remercie le Seigneur de m'avoir accordé ce don.

Quand on blasphème sur mon hôpital, c'est moi que l'on blesse. Je dis souvent que mon hôpital est mon église, car je suis fière de ce que je fais, de ce que je vis, de ce que je partage, et de toutes ces belles personnes qui travaillent à mes côtés.

De la catéchèse, je n'ai pas retenu mes prières en latin mais ces paroles de Jésus « Tu aimeras ton prochain de tout ton cœur et de toutes tes forces ».

Un commentaire de l'évangile sur RCF m'a beaucoup touchée : Jésus guérit un sourd, et les yeux levés au ciel soupire « EFFATA » c'est-à-dire : ouvre toi.

C'est SOURIRE, se LEVER et ACCUEILLIR. Entendons cette invitation !

ALORS BIENHEUREUX es-tu, toi le soignant.

Car tu resteras, à jamais, un fidèle servant du TOUT PUISSANT.

AMEN